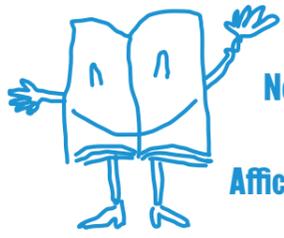


Centre dramatique national
Drôme – Ardèche

Fenêtre
sur la création

La Gazette



Nov. 20 – Jan. 21
Numéro 1

Affiche à collectionner
au verso

La Comédie



de Valence

Éditorial

- Ça va? Tu te sens bien? Ça fait cinq minutes que tu fixes cette machine à café sans bouger.

Je sursautai. La voix de Malika des relations publiques m'avait surpris. Je me retournai vivement, une dosette de café dans la main. Malika m'observait. Je devinais un sourire en coin derrière son masque.

Je balbutiai la phrase qui tournait en boucle dans ma tête depuis cinq minutes:

- «It is time for men to shut up.»
- Je te demande pardon?
- «Il est temps que les hommes ferment leurs gueules.»
- J'avais traduit merci. Et pourrais-je savoir pourquoi tu cites Alice Zeniter citant Lucy Ellmann?
- Cette phrase creuse des galeries en moi depuis que je l'ai entendue...

Malika sourit plus nettement derrière son masque.

- C'est certain que ça risque d'être compliqué pour toi de te taire, ne serait-ce qu'une seule petite minute...

J'écarquillai les yeux, l'air faussement outragé. Malika sourit, franchement cette fois-ci, et enchaîna:

- Plus sérieusement, le fait que tu sois l'héritier d'une culture patriarcale qui n'a eu de cesse d'invisibiliser les femmes au profit d'histoires mettant en scène «des mecs faisant des trucs» comme dirait Alice Zeniter, ça n'implique pas nécessairement que tu te taisés à jamais. Mais simplement que tu veilles à ne pas reproduire ces récits dominants, voire que tu tentes de les déconstruire, mais ça c'est plus compliqué.
- Merci. Ça me soulage...
- You are welcome. Tu lances ce café, maintenant? J'aimerais m'en faire couler un aussi.

Elle pointa la dosette que je tenais toujours devant moi. Sans relever, j'insistai:

- Je dois écrire un édito pour le premier numéro de la gazette de La Comédie...
- Et?
- Le premier dossier est consacré au «courage au féminin».
- Et?
- Et je me pose une foule de questions! Si j'écris moi sur ce thème, est-ce que je ne risque pas de me substituer à la parole

des artistes femmes que nous avons conviées à s'emparer du sujet? Est-ce qu'il ne vaut pas mieux que je me taise pour le coup, que je la ferme, que je laisse du blanc, de l'espace vide pour qu'elles puissent y déployer leurs propres récits?

- Tu peux. C'est vrai. Tu peux choisir de te donner le beau rôle. Renoncer à ton privilège de directeur de CDN mec de 40 ans qui passe son temps à faire des tas de trucs dont des éditos...
- Ah. Ok. Ce n'est pas une bonne idée donc...
- Je n'ai pas dit ça. Mais tu peux aussi prendre le risque très relatif d'écrire noir sur blanc que le combat pour l'égalité des genres nous engage tous, femmes, hommes et personnes non-binaires. Et que ce combat est à mener constamment. Parce que c'est ce que tu penses, non?
- Absolument.
- Tu peux affirmer aussi, par exemple, qu'en tant que directeur, tu as tenu à ce que l'Ensemble artistique soit majoritairement féminin et que cette première saison soit absolument paritaire.

Je réfléchis un instant.

- Et là, je ne me donnerais pas le beau rôle?
- Si. Je disais ça simplement pour te rassurer. Mais en même temps, je pense que ça n'a pas dû être bien compliqué de réunir toutes ces créatrices talentueuses cette saison, il y en a tellement. Je me trompe?
- Non. Non, c'est vrai.

Malika éclata de rire. Puis elle ajouta:

- Bon, tu te le fais ce café? Et le mien par la même occasion. Tu m'as déjà fait perdre un temps précieux. Et n'oublie pas de bien désinfecter la machine après.

Je m'exécutai. Et pendant que le café coulait, impressionné par la démonstration rieuse de Malika, je me demandais quelle histoire j'allais pouvoir inventer pour ce nouvel édito. Une histoire qui mettrait en scène un directeur de CDN de 44 ans s'interrogeant sur la place qu'il se doit d'accorder aux créatrices et qui chercherait à échapper au récit dominant de «mec faisant des trucs»... Voire qui tenterait de déconstruire ce récit... Je n'étais pas certain d'y arriver.

Marc Lainé

Des O.V.N.I. en Drôme et en Ardèche

Sous ce nom énigmatique et décalé se cache un des axes majeurs du nouveau projet pour La Comédie de Valence. Les Objets Valentinois Non Identifiés sont des propositions artistiques menées par les membres de l'Ensemble en lien avec les publics du territoire. Comme l'explique Marc Lainé: «Chaque artiste associé devra concevoir un projet faisant participer un public spécifique et s'inscrivant dans le patrimoine architectural et paysager local. Hybrides, participatifs, immersifs, *in situ*... les O.V.N.I. de La Comédie de Valence prendront autant de formes que les artistes associés en inventeront, formes théâtrales, mais aussi musicales, littéraires, filmiques, plastiques, etc.».



Un roman graphique: *Sous nos yeux*

Un appel à projet a permis de réunir sept valentinois·e·s pour participer à l'écriture du scénario de ce roman graphique orchestré par Marc Lainé et Stephan Zimmerli. *Sous nos yeux* se présente comme la reconstitution de la dernière nuit d'un chanteur mystérieusement disparu à Valence. Le narrateur, un journaliste obsédé par cette affaire, enquête autour de quelques endroits clés où l'homme aurait pu être aperçu avant sa disparition. Sur cette trame géographique, les participant·e·s se sont réunis fin octobre pour commencer à imaginer la nuit d'errance de

ce chanteur, qui sera illustrée par Stephan et mise en mots par Marc d'ici février 2021. Le public sera ensuite convié à une exposition parcours pour découvrir, *in situ*, quelques planches du roman graphique sur les murs de la ville.

Sous nos yeux sera publié en 2022, et accompagnera la création d'*En travers de sa gorge*, 2^e volet, théâtral cette fois, d'une fresque fantastique où l'on retrouvera le le personnage du chanteur.

Un parcours visuel et audio: *La Belle image*

En juillet dernier, Silvia Costa et l'artiste visuel Pierre-Philippe Hofmann ont initié des rencontres avec des personnes âgées de 70 à 85 ans, originaires de Valence et de Romans, qui ont vécu la métamorphose de leur ville. Au sortir du confinement, ils et elles ont eu à cœur de leur confier leurs souvenirs de jeunesse. Un parcours dans Valence sera ensuite imaginé à partir de ces témoignages enregistrés, afin de vivre la ville à travers les voix et les images de celles et ceux qui ont vu évoluer au fil du temps ses usages et son architecture.

Un projet réalisé en partenariat avec le Service Patrimoine – Pays d'art et d'histoire, Valence-Romans agglo; le Centre du Patrimoine Arménien, la MPT Centre-ville à Valence, la Maison de Quartier Saint Nicolas et la Maison Citoyenne Noël Guichard à Romans.

Un court-métrage: *Les déserteurs*

Projet du Désordre des choses, compagnie régionale associée, et en partenariat avec le Théâtre de Privas, ce court-métrage racontera l'histoire d'une compagnie de CRS en intervention dans un village ardéchois et qui se retrouve prise au piège d'un carnaval rural où renversement et transformation seront les maîtres-mots! *Les déserteurs* sera réalisé avec les habitant·e·s de la Vallée de l'Eyrieux. Guillaume Cayet a imaginé un projet d'occupation artistique du territoire sur trois week-ends, sous forme d'ateliers d'écriture, de jeu, de réflexion. Une présentation aura lieu le 16 janvier à 17h à la Salle polyvalente des Ollières-sur-Eyrieux (sur inscription au 04 74 78 41 70). Les ateliers se dérouleront ensuite les 17 et 18 avril, 8 et 9 mai, 19 et 20 juin, avec chaque samedi soir, un débat en présence d'une penseur·euse, suivi de la projection d'un film pour traverser les thèmes abordés par ce projet.

Ouvrir d'autres voies

Le courage au féminin

Par Aurélie Charon
Avec Tünde Deak, Penda Diouf, Sika Fakambi et Alice Zeniter

La Comédie nous glisse l'idée de «courage au féminin». J'appelle chacune pour en parler. Le courage arrive dans le second temps de la conversation, rarement au début. On tourne autour. Il est mis en question, par ces autrices dans la discussion. Comme si le courage au féminin ne s'annonçait pas. Par pudeur et politesse, ou malheureuse habitude. Comme s'il était performatif; il ne se déclare pas, il se déroule, s'incarne et se vit. Sika Fakambi, Tünde Deak, Alice Zeniter et Penda Diouf montent parfois sur scène. Elles sont aussi écrivaines et élargissent la langue et le récit. Le courage est dans la/leur langue.

Préambule un texte de Penda Diouf

«Le courage s'inscrit pour moi dans un contexte, un environnement donné et se conjugue à l'idée d'hostilité ou de crainte. Il y a quelque chose à perdre à être courageux. Sa vie, son honneur, son travail. Pas toujours à gagner. Lorsque j'entends le mot courage, mon cerveau part à la recherche d'images et revient avec des chevaliers faisant preuve de témérité pour défendre un territoire, en investir de nouveaux. Un esprit de conquête légitimé par des valeurs plutôt masculines liées notamment à une force de caractère, un contexte belliqueux, une forme de virilité. Des images de résistance ou d'endurance face à une adversité s'inscrivant dans la durée. Pour Aristote, le courage s'inscrit entre la crainte et la témérité. Une action entre-deux mais nous poussant à aller au-delà de soi.

Et puis les époques et les imaginaires évoluent. Heureusement. Je range ces premières images que je souhaite obsolètes dans le placard. Je pense à de grandes figures inspirantes comme Angela Davis ou Winnie Mandela. Peut-être que le courage pour moi, en creusant davantage dans ma banque de données interne repose aujourd'hui sur la question de la vulnérabilité. En quoi suis-je sensible au monde? En quoi suis-je partie intégrante du monde, incluant l'humain, l'animal, le végétal et l'invisible? Comment créer un mouvement, de soi à soi-même et/ou en direction des autres, d'un collectif, du Je au Nous?

Interroger ses failles et voir si elles font écho chez d'autres. Oser la tendresse. Questionner et décaler sa place dans le monde. Sortir des sentiers battus. Faire place au rêve et à l'imaginaire pour créer une nouvelle réalité où évoluer. Se faire confiance. Se faire confiance. Abandonner ses certitudes. Écouter la part instinctive du corps

pour ouvrir ou fermer, placer les limites. «Checker ses privilèges» et agir pour un monde plus solidaire, égalitaire et inclusif. Avec conscience et audace.»

Ranger les premières images

Il s'agirait, comme l'écrit Penda Diouf, de «ranger les premières images» et de passer rapidement au courage contemporain et multiple. Son texte *Pistes...* est une commande d'écriture de la SACD, le projet s'appelle «Les Intrépides». Six autrices sont invitées à écrire sur le thème du courage puis à interpréter leurs textes sur scène. Penda Diouf avoue que monter sur le plateau nécessite de surmonter quelques angoisses. «Plus jeune,



1

dans le bus, j'osais à peine appuyer sur le bouton pour descendre. Déranger le moins possible, occuper le moins d'espace, s'effacer, devenir transparente» écrit-elle, elle qui a co-fondé le label Jeunes textes en liberté*, sensible à la diversité, aux récits et aux voix manquantes.

Elle aurait pu voler le titre du seule-en-scène que conçoit, écrit et interprète Alice Zeniter *Je suis une fille sans histoire*. Comme un mythe, ce qui n'existe évidemment pas: une fille sans histoire. Penda Diouf écrit alors l'histoire de cette jeune fille qui s'est habituée à être malheureuse, de ce corps noir qui «ne sait pas ce que c'est, être à l'aise». Des souvenirs d'enfance entre solitude et étrangeté, l'exil intérieur de la petite fille noire qui grandit en Europe, et qui enfin se raconte.



2

Aristide Tarnagda, qui met en scène *Pistes...*, nous disait depuis Ouagadougou en septembre, en ce début de saison incertaine, qu'il fallait «prendre soin de la vie» avec le théâtre. Prendre soin de la vie serait prendre soin du récit. Puisqu'il fait exister ce qui vit, il a aussi la puissance de violemment mettre sous silence.

Dans son solo, Alice Zeniter s'intéresse à la façon dont naissent les histoires, repère les schémas narratifs puissants qui font que le monde se raconte souvent à travers des récits qui se ressemblent. Elle annonce: «je suis romancière et pendant une heure et quart, je vais vous parler du récit».

Elle prononce le mot «courage» à la fin du spectacle: «je dis qu'on peut nommer les vieux récits nuisibles et délétères, les récits patriarcaux qui sont dans un rapport d'oppression de la femme mais aussi de violence vis à vis de la nature. Qui sont dangereux écologiquement et humainement. C'est cette conscience qu'il faut écrire des récits nouveaux, et le grand doute de ce qu'il y a devant. C'est un saut dans l'inconnu. On abandonne les vieux outils, c'est terrifiant. Le courage; c'est de sauter. On tourne le dos à un pouvoir de séduction bien connu, pour prendre le risque de raconter des choses considérées jusque-là comme ennuyeuses ou mineures, c'est un courage immense que moi-même je n'ai pas eu jusqu'au bout.»

Ce qu'il reste à écrire, le courage littéraire

Je suis une fille sans histoire se termine par ce saut dans l'inconnu, et l'immense question, excitante et irrésolue, de «ce qu'il reste à écrire». Dans la discussion, immédiatement, pour Alice Zeniter, l'image du courage a fait écho à la lutte: «Je crois que j'identifie

2

le courage aux soulèvements des peuples qui font face à une répression violente, comme le Hirak en Algérie. Tout à coup, il y a un mouvement que porte la jeunesse: elle se raconte et là il y a un récit. La nécessité d'agir est tellement impérieuse que peu importent les risques».

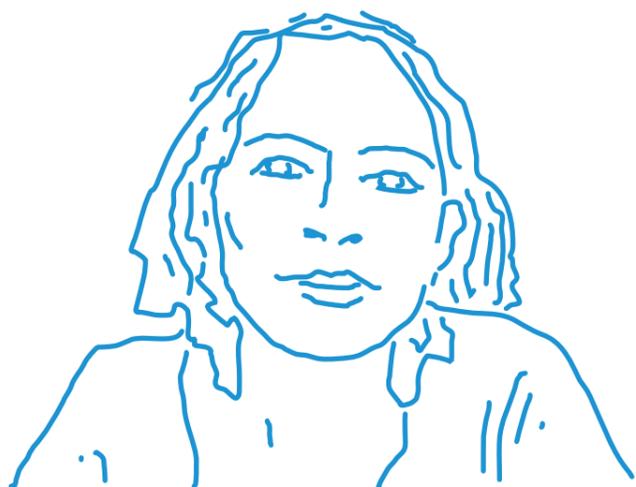
A-t-il fallu du courage, à un moment, dans l'acte d'écrire? Alice Zeniter pense à son roman *L'Art de perdre* (Ed. Flammarion, 2017): «j'étais persuadée que la réception serait dure. Le sujet, l'histoire entre l'Algérie et la France soulève tellement de tensions; je me disais, quand je vais arriver, ce sera pareil. Je pensais être prise dans un tourbillon ou une colère qui allait m'arracher le sens de ce que je faisais. Il fallait du courage pour finir le manuscrit et le présenter au monde extérieur. Mais la tempête n'est pas venue!...».

Alice Zeniter pense aussi au roman de Zora Neale Hurston *Mais leurs yeux dardaient sur Dieu* (parution 1937 – Editions Zulma, 2018) et à la nouvelle traduction de Sika Fakambi qu'elle admire: «La langue de ce roman, c'est le mélange des structures de langues considérées comme abâtardies. Dire: ceci est de la littérature, c'est très fort, c'est courageux.» Zora Neale Hurston, pionnière de la littérature afro-américaine, a fait entrer dans son roman le parler populaire. «Ce qui est très marquant avec cette langue, c'est le courage d'un point de vue littéraire – et d'ailleurs à l'époque ses pairs n'ont rien compris, elle était tellement en avance! Ses compagnons de lutte lui en ont voulu. Ils n'ont pas compris qu'elle utilise la langue qui porte la culture noire», explique sa traductrice, qui va monter sur scène pour porter ce texte qui l'habite encore.

Élargir la langue

«Donc au commencement il y avait une femme et cette femme revenait d'enterrer les morts.[...] Tous la virent revenir car c'était au soleil descendu. Le soleil s'en était allé, mais il avait laissé dans le ciel l'empreinte de ses pas. C'était le moment de s'asseoir sur les vérandas au bord de la route. C'était le moment d'écouter ce qui vient et de parler.»
Mais leurs yeux dardaient sur Dieu de Zora Neale Hurston

Aucun Américain passé par des études secondaires ne peut ignorer ce roman paru en 1937, et son autrice Zora Neale Hurston, célébrée depuis par Toni Morrison, Alice Walker ou Zadie Smith. En France, il a fallu du temps. Et Sika Fakambi a encore le roman dans le corps «Ce livre a bien des cœurs, bien des courages: celui du personnage Janie, de l'autrice Zora Neale Hurston, et du personnage «texte». Et quand on arrive à la fin, on souffle et on relit, cœur battant. Janie nous a remplis de son histoire qui résonne dans l'être. On n'oubliera jamais Janie Crawford,



3

*Jeunes textes en liberté est un label créé en 2015 par Penda Diouf et le metteur en scène Anthony Thibault, pour faire entendre des textes inédits, et donner place à plus de diversité et de parité sur la scène théâtrale française. Chaque année, un appel à texte est lancé sur une thématique. Des lectures et des ateliers sont régulièrement organisés.

elle ne nous lâchera pas Je me suis dit en la traduisant: je ne lui arrive pas à la cheville! si j'avais vraiment ce courage... ce livre est grand en moi». Elle doit la rencontre avec le roman à son éditrice, qui l'avait gardé en tête depuis ses 20 ans et un stage dans une maison qui a édité la première traduction. Laure Leroy s'était promis de rééditer ce texte un jour. Des années plus tard, cette traduction nouvelle est née de leur rencontre.

Sika Fakambi, en traduisant, guette le bruissement de la langue, son geste: «Élargir la langue, pour y faire entrer ce que donne un texte qui lui-même est très large. Sans doute, j'aime traduire des textes qui font quelque chose de courageux dans la langue. Et traduire est l'endroit de mon écriture, un lieu d'écriture plein. Je chemine avec ce texte que je lis, on s'accompagne, on s'éprouve par la langue et dans la langue, qui contient des multitudes. Je suis remplie de choses que j'ai envie de donner dans l'écriture d'une traduction: voix, rythmes, parlors, gestes. Je fais inscrire «un roman américain traduit par» et non «traduit de l'anglais (E-U) par», car c'est le corps du texte que je traduis, et cette parole, cette voix, n'est pas captive d'une identité linguistique. Je traduis un roman comme je traduis un poème».

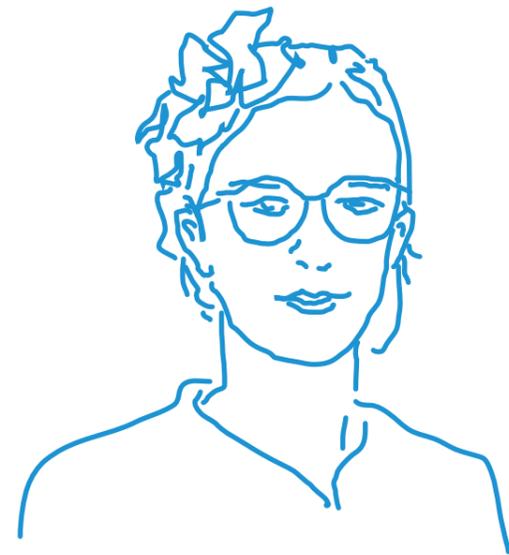
Pour Sika Fakambi, ce qui relie le livre au courage, c'est aussi son injonction de transmission. On transmet ce livre comme on peut transmettre le courage, comme un relais entre générations. «Je l'ai compris dans ma chair quand, lors d'une résidence à Cassis, j'ai rencontré une jeune cinéaste américaine de 32 ans, Sophia Nahli Allison, nous parlions de Sonia Sanchez que je traduais alors. Très vite, je lui confie que je suis encore occupée par une œuvre de Zora Neale Hurston. Et là, elle se met littéralement à trembler. Elle relève sa manche et me montre un tatouage au creux du poignet: le soleil sur un horizon, l'horizon de Janie. J'ai alors compris ce qu'était cet héritage. Ce qui fait frémir l'artiste, ce qui saisit et trouble, et fait ouvrir la voix, et fait ouvrir d'autres voies.»

Un courage performatif

«Quoi? Tu veux ma photo?
Depuis le temps que tu rôdes autour de moi!
Tu crois que je t'ai pas reconnue? Tu crois vraiment que tu me fais peur? Tu crois vraiment que tes deux petites mains d'enfant suffiront pour m'emmener?
Je suis résistante tu sais!»
D'un lit l'autre, Tünde Deak

Ça colle à la peau, l'héritage de certains courages. Celui de la peintre mexicaine Frida Kahlo circule dans plusieurs générations. Tünde Deak, qui signe le texte et la mise en scène de *D'un lit l'autre*, glisse d'abord: «Quand on a parlé du courage, je me suis dit que ça n'avait rien à voir avec Frida Kahlo. Dans le mot courage, j'entends une notion de décision, de morale. Et ça ne me paraissait vraiment pas correspondre avec la figure de Frida, qui est du côté de l'impulsion, des désirs, du désir, de la survie, du pulsionnel. Il y a quelque chose, je pense, dans son attitude face au danger qui n'est pas réfléchi, pas maîtrisé.»

Dans la pièce, Tünde Deak crée une langue pour Frida Kahlo, qui s'exprime depuis un espace mental. C'est la vie intérieure qui parle, le corps est alité mais chaque tableau est un puissant réveil. Et l'autrice voit finalement le courage apparaître: «Dans la langue, je cherchais une force de vie, comme un flux d'énergie qui se déverse, et qui à chaque arrêt imposé, à chaque confrontation avec la mort, repart avec un souffle vital, désordonné. Plutôt qu'un courage ordinaire, c'est un courage lié à l'antiquité classique, stoïcien.»



4

Frida Kahlo survit à tout, cherche une façon de comprendre le monde qui l'entoure et d'en faire partie: «J'ai toujours été fascinée par ceux qui sont capables de dire «le monde c'est ça, le réel c'est ça, la réalité c'est ça. Moi je m'y suis toujours perdue, entre la douleur, l'angoisse, l'alcool, le démerol... Dès que je m'absente une seconde le monde change de forme». Dans le spectacle *D'un lit l'autre*, celle qui refuse de comprendre qu'elle est morte finit par en prendre acte. Faire le chemin jusqu'à soi-même, c'est peut-être en soi un exercice de courage, «elle était fascinée par ceux qui disent «le réel, c'est ça». Et à la fin, elle dit «dingue je suis morte», elle prend acte. Elle accepte, c'est un exercice de courage. Faire le chemin jusque soi-même».

Épilogue, un certain rapport à l'autre

C'est une citation envoyée par Sika Fakambi, accompagnée de cette note: «la rencontre de la pensée de Berman, pendant mes études, a été très importante dans l'élaboration du courage de traduire. Ce passage m'est essentiel».

«... ouvrir, au niveau de l'écrit, un certain rapport à l'autre, féconder le propre par la médiation de l'étranger — heurte de front la structure ethnocentrique de toute culture, ou cette espèce de narcissisme qui fait que toute société voudrait être un tout pur et non mélangé. Dans la traduction, il y a quelque chose de la violence du métissage.»
Antoine Berman,
L'Épreuve de l'étranger



5

Retrouvez à Valence
D'un lit l'autre de Tünde Deak
du 27.01 au 30.01 au Théâtre de la Ville
Je suis une fille sans histoire d'Alice Zeniter
du 24.02 au 26.03 en Comédie itinérante
Pistes... de Penda Diouf en cours de report.
Mais leurs yeux dardaient sur Dieu
de Nora Zeale Hurston lu par Sika Fakambi,
en cours de report.

1. Penda Diouf
2. Alice Zeniter
3. Sika Fakambi
4. Tünde Deak
5. Zora Neale Hurston

3

Silvia Costa

Portrait d'une artiste en mouvement

Par
Éric Demey

Cela fait quelques jours seulement que Silvia Costa est de retour chez elle, à Trévis. Ville moyenne de la Vénétie où elle a passé son enfance. Après une longue absence. Cela faisait des mois qu'elle était en déplacements dans toute l'Europe, toujours en mouvement. «J'ai l'impression d'avoir vécu beaucoup de vies, confie-t-elle. Parfois, j'ai la mémoire qui explose. Je suis toujours étonnée de toutes ces expériences qui se succèdent et ne s'arrêtent pas». Actrice performeuse, autrice, metteuse en scène de théâtre et d'opéra, mais aussi artiste plasticienne, Silvia Costa voit depuis quelques années se succéder les projets internationaux. À 36 ans, sa carrière artistique connaît une accélération spectaculaire.

Au départ, rien ne la destinait à l'Art. Une mère qui travaille à la banque, un père dans l'alimentation. Elle se souvient en préparant des pièces «à 12 ans dans la forêt» avoir ressenti avec les scouts ses premiers émois à faire du théâtre. Mais elle «dessine beaucoup aussi», et «ne rate pas une seule expo d'arts plastiques de la ville». Après le lycée, elle se dirige vers la toute proche Venise pour faire des études liant théâtre et art visuel.

Mais au IUAV (l'Université de Venise), le théâtre qu'on lui propose de produire «est trop traditionnel. On passait des heures à la table à parler de la psychologie des personnages». Elle part donc en Erasmus aux Beaux-Arts de Nantes où elle commencera à pratiquer la performance. De retour en Italie, elle découvre via un flyer l'école du «mouvement philosophique», la Stoa, que Claudia Castellucci proposait une fois par semaine au Théâtre Comandini, à Cesena. Cela colle avec son travail de thèse, et cela la conduit un jour à ce que Romeo Castellucci, le frère de Claudia, la voie danser. Il l'engage comme actrice pour pour *Hey girl!* et débute ainsi une collaboration qui va durer quinze ans.

«Naturellement, j'ai commencé à m'occuper d'autres choses: des accessoires, des répétitions avec les figurants, et je suis vite devenue, pour les productions lyriques sa collaboratrice artistique, le secondant dans tous les aspects des créations, décor, costumes, mise en scène, en même temps que je continuais à être actrice et assistante dans sa compagnie», raconte-t-elle. Parallèlement, elle poursuit sa propre voie. «Depuis 2007,

chaque année, j'ai produit un travail personnel. J'utilisais mes cachets pour les financer. Je créais les décors avec mon oncle dans son garage-atelier». Elle développe au fil du temps son propre univers aux frontières de l'art visuel et de la chorégraphie, portant une attention particulière aux compositions musicales et à l'esthétique sensorielle de chacune de ses œuvres.

Le travail de Silvia acquiert une reconnaissance internationale quand elle passe à l'écrit. Habitue à naviguer du côté des textes un peu oubliés comme *Poils de Carotte* de Jules Renard ou encore *Dialogues avec Leuco* de Cesare Pavese, elle s'inspire aussi de Carver et conçoit *Ce que l'homme a fait de plus grand sur Terre*. Elle est repérée par Pascal Rambert qui la programme au T2G - Théâtre de Gennevilliers. Puis Philippe Quesne, Hortense Archambault l'accompagnent. «Mon travail se développe en France et en Allemagne bien plus qu'en Italie». Un peu comme Romeo Castellucci.

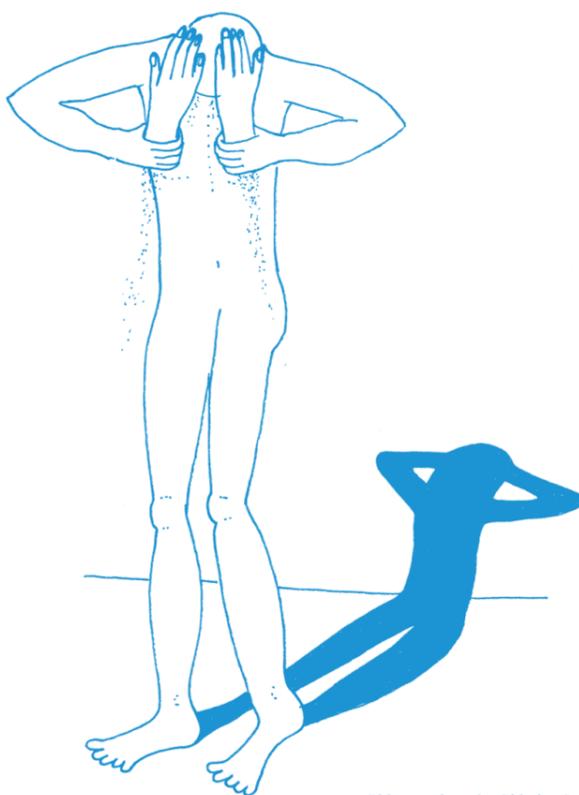


Illustration de Silvia Costa

RETROUVEZ SILVIA COSTA CETTE SAISON

Comédie / *Wry smile Dry sob*
Samuel Beckett / Silvia Costa

ANNULÉ 11.11 et 12.12 à deSingel, Anvers, Belgique
Du 30.03 au 01.04 Théâtre Garonne, Toulouse
Du 17.04 au 19.04 au Centre Pompidou, dans le cadre du festival d'Automne, Paris
Du 29.06 au 30.06 à La Comédie, Centre dramatique national Drôme-Ardèche

La Belle image, O.V.N.I.
de Silvia Costa et Pierre-Philippe Hoffman. Cf. p.1

04.11 - 10.11.20	Théâtre de la Ville COMÉDIE / WRY SMILE DRY SOB Samuel Beckett / Silvia Costa	REPORTÉ
11.11 - 14.11.20	Le Train Théâtre, Portes-lès-Valence GIOIA Delbono	
11.20	Auditorium, École Latour-Maubourg LEUCO / LES ÉPÔPÉES APRES EUX Nicolas Bataillon / Florent Marchet	REPORTÉ
28.11 - 01.12.20	Les Cordeliers, Romans-sur-Isère LE MOYEN ÂGE ET LE MOYEN ÂGE Donatien Denys / Florent Marchet / Si... Si... / mon cœur	
04.12.20	Atelier de la Fabrique Penda Diop / Éric Tarnagda	REPORTÉ
26.12	Théâtre de la Ville NOS ÉPÔPÉES / LES ÉPÔPÉES Répétitions / Éric Tarnagda	
02.12 - 04.12.20	Théâtre de la Ville DANSES POUR LES ÉPÔPÉES (Valérie... / Jérôme...)	REPORTÉ
09.12	Centre du Patrimoine Arménien MAIS LES ÉPÔPÉES / LES ÉPÔPÉES Zora Neal / par Sika Fakambi / Guillaume... / Steve Potts	REPORTÉ
10.12 - 12.12.20	Le Train Théâtre, Portes-lès-Valence LES ÉPÔPÉES Johanny Bert	REPORTÉ
15.12.20 au 09.01.21	Théâtre de la Ville MITHRIDATE Jean Racine / Éric Vigner	
08.12.20 - 09.01.21	La Comédie itinérante TARTUFFE D'APRES TARTUFFE D'APRES TARTUFFE D'APRES MOLIERE Molière / Guillaume Bailliart	
05.01 - 07.01.21	Théâtre de la Ville ORPHELINS Dennis Kelly / Chloé Dabert	
13.01.21	La Cordo, Romans-sur-Isère PAR LES ROUTES Sylvain Prudhomme / Fabien Girard et Samuel Hirsch	
14.01 - 05.02.21	La Comédie itinérante SEASONAL AFFECTIVE DISORDER Lola Molina / Lelio Plotton	
20.01 - 22.01.21	Le Train Théâtre, Portes-lès-Valence OMMA Joseph Nadj	
27.01 - 30.01.21	Théâtre de la Ville D'UN LIT L'AUTRE Tünde Deak	

La Petite Annonce

Jeune directeur de CDN dans l'attente de retrouver le public.

Fraîchement nommé à la tête d'un théâtre subventionné, auteur metteur en scène, la quarantaine, enthousiaste et créatif, cherche public fervent pour partager art dramatique et plus encore si affinités: littérature, musique, arts plastiques... Le tout dans le respect des règles sanitaires, évidemment.

La Comédie de Valence
Centre dramatique national
Drôme-Ardèche
Place Charles Hugueneil 26000
Valence

Billetterie:
+33 (0)4 75 78 41 70
billetterie@comedievalence.com
comedievalence.com

Directeur de la publication:
Marc Lainé
Conception graphique:
Neo Neo
Édition et réalisation:
Maud Cavalca,
Christophe Mas,
Claire Roussarie,
Nathalie Ventajol.

Rédaction:
Aurélien Charon,
Éric Demey, Maud Cavalca,
Impression: Musumeci,
SPA Quart
5000 exemplaires

